

faire figure de monographie indépendante (une soixantaine de pages; dans le monde actuel de l'édition, on favorise souvent des livres qui dépassent à peine cette longueur). Il appartient à un genre particulièrement stimulant : une étude détaillée d'une œuvre célèbre sur laquelle on a l'impression que tout a été déjà dit, mais qui arrive à marier une synthèse des recherches existantes avec un point de vue innovant et original. *La Flagellation du Christ* de Piero della Francesca, que l'autrice rebaptise *Flagellation du Christ avec Triade*, est reliée ici à une longue série d'œuvres dans laquelle la scène en question, ou d'autres épisodes apparentés, est accompagnée de groupes de trois personnes, pour en faire un commentaire sur la phrase biblique « *Convenerunt in unum* » et ses exégèses textuelles. Ce qui pourrait sembler un survol iconographique riche, mais en fin de compte traditionnel, s'avère bien plus que cela : en empruntant à Daniel Arasse le concept d'iconographie analytique, l'étude regarde à nouveaux frais l'œuvre, en tant qu'œuvre d'art précisément : non pas un maillon dans une chaîne d'images, ni une traduction visuelle d'idées théologiques, mais une image artistique à part entière, un objet qui, tout en s'insérant dans son contexte, représente une rupture temporelle, le moment irréductible où émerge un nouveau régime visuel et donc une pensée absolument nouvelle.

Itay Sapir est professeur au Département de l'histoire de l'art de l'UQAM.
—sapir.itay@uqam.ca



Shields, Caroline, dir.
Cassatt - McNicoll:
Impressionists Between Worlds

Toronto, Goose Lane Éditions
et le Musée des beaux-arts de
l'Ontario, 2023
168 pp, 126 illus. couleurs
45,00 \$ (couverture rigide)
ISBN 9781773103174

Cassatt - McNicoll:
Impressionists Between Worlds

Musée des beaux-arts de
l'Ontario du 31 mai 2023 au
4 septembre 2023

/ Camila de Oliveira Savoi
et Marie-Jeanne Morasse /

Dans la première salle de l'exposition *Cassatt - McNicoll: Impressionists Between Worlds*, deux tableaux sont juxtaposés sur un mur de couleur bleu foncé : *On a Balcony* (1878-1879) de Mary Cassatt et *In the Tent* (1913-1914) de Helen McNicoll. Les similitudes entre ces deux œuvres sont évidentes; chacune représente une femme vêtue de blanc plongée dans la lecture, que ce soit celle d'un journal ou d'une image. Le rapprochement entre les œuvres de Cassatt (1844-1926) et de McNicoll (1879-1915) se poursuit tout au long de l'exposition, bien que les chemins de ces deux artistes contemporaines ne se soient jamais croisés.

Effectivement, la comparaison entre ces impressionnistes est riche d'autant que les parallèles entre leurs œuvres sont nombreux. Leur origine respective, états-unienne pour Mary Cassatt et canadienne pour Helen McNicoll, n'est qu'un de leurs points de comparaison, toutes deux ayant fait le voyage transatlantique dans le but d'étudier l'art et de construire leur

carrière dans les milieux artistiques européens. La commissaire Caroline Shields, conservatrice de l'art européen au Musée des beaux-arts de l'Ontario, explore ces points communs d'une salle à l'autre, tandis que le catalogue accompagnant l'exposition enrichit les réflexions au sujet des deux artistes. La trame narrative insiste sur le rôle – parfois sous-estimé – de ces peintres dans le développement de l'impressionnisme, de part et d'autre de l'Atlantique.

L'organisation thématique de l'exposition trace les liens entre les œuvres de Cassatt et McNicoll; une démonstration explicitée par la scénographie, grâce aux couleurs distinctes des salles qui appuient les changements de thème. Après la salle d'introduction, on déambule dans différentes salles qui abordent notamment les défis à surmonter pour les femmes artistes (*Overcoming Challenges*), le travail des femmes (*Women at Work*) ou encore l'initiation de l'Amérique du Nord à l'impressionnisme (*Bringing Impressionism to North America*). Au total, on compte treize huiles sur toile de Cassatt, vingt-six de McNicoll, neuf dessins de McNicoll tirés de ses cahiers de croquis, ainsi que onze pointes sèches et aquatintes en couleurs de Cassatt. La quantité plus importante d'œuvres de McNicoll dans l'exposition s'explique par le fait que le Musée des beaux-arts de l'Ontario en possède plusieurs (5 huiles et onze cahiers de dessins). Nonobstant cette différence dans la quantité d'œuvres de chacune des artistes, l'exposition réussit à créer un dialogue novateur entre ces impressionnistes, tout en faisant valoir des chefs-d'œuvre de collections nord-américaines, telles que celles de l'Art Institute of Chicago et du Musée des beaux-arts du Canada.

L'exposition propose également une lecture critique des œuvres en matière de genre. Par exemple, les textes introduisant chaque section mettent en valeur une problématique propre au genre des deux artistes. On y aborde notamment la difficulté d'accéder au dessin d'après modèle vivant nu, une pratique qui était découragée chez les femmes bourgeoises. Par conséquent, leur éducation artistique différait de celle de leurs pairs masculins. Dans une autre section, le travail effectué par Cassatt pour sa grande murale féministe de 1893 est mis de l'avant par la présentation des œuvres préparatoires à ce projet d'envergure. Réalisée pour

l'Exposition universelle de Chicago, la murale, aujourd'hui perdue, exprime avec puissance l'acquisition des savoirs par les femmes. *Cassatt – McNicoll* évoque également la manière dont cette dernière représente les femmes dans un intérieur, qui semble d'abord appartenir à l'espace domestique, mais qui est en réalité l'atelier de l'artiste. Ces œuvres témoignent ainsi du statut d'artiste professionnelle de McNicoll, en montrant ses sujets dans son espace de travail.

Il est particulièrement enrichissant de pouvoir observer côte à côte le travail de ces deux praticiennes. Bien que l'accent soit mis sur la parenté de leurs travaux, certaines divergences ressortent néanmoins de la comparaison. À ce propos, bien que Cassatt et McNicoll soient généralement associées au mouvement impressionniste, la facture de leurs œuvres se distingue beaucoup des caractéristiques reconnues à ce courant, telles que la touche fragmentée et le mélange des couleurs directement sur la toile, mettant ainsi en lumière la diversité de styles qu'englobe sans aucun doute l'impressionnisme. Par ailleurs, nous pouvons clairement discerner la texture picturale bien affirmée sur la surface des œuvres de McNicoll, ainsi que la matérialité de sa peinture, tandis que les tableaux de Cassatt présentent une surface plus lisse et homogène. Quant à la production artistique de Cassatt, celle-ci se concentre surtout sur la représentation de personnes et trouve sa force dans son pouvoir d'évocation de l'intériorité humaine, alors qu'elle accorde peu d'importance aux arrière-plans et aux paysages. De son côté, McNicoll met davantage l'accent sur l'étude de la lumière et de la présence humaine dans les paysages qu'elle peint.

À l'occasion de cet événement, le musée a produit deux vidéos portant sur des œuvres de McNicoll. L'une d'entre elles consiste en l'animation du tableau de McNicoll, *Interior* (vers 1913), représentant les variations de la lumière naturelle dans une chambre au cours d'une journée. En dépit de l'originalité de cette idée et de la mise en valeur du talent de McNicoll dans le rendu des effets de lumière, cette stratégie muséologique axée sur l'utilisation des technologies d'animation ne semble pas s'inscrire en continuité avec les choix de méthodes traditionnelles effectués pour le reste de l'exposition et n'est pas directement liée aux thématiques abordées. Par ailleurs, certaines animations

de la vidéo, telles que le fauteuil représenté dans l'œuvre qui bascule sans présence humaine, suscitent des questionnements quant à la pertinence de cette intervention technologique sur l'œuvre. La deuxième vidéo met en scène deux artistes sourd·es commentant certains tableaux de McNicoll, en tenant compte du fait que cette artiste était sourde dès l'âge de deux ans. Cette action entreprise par le musée constitue une approche créative pour intégrer la technologie et faire preuve d'inclusivité dans une exposition pourtant très traditionnelle sur le plan scénographique global.

Le catalogue réalisé dans le contexte de cette exposition et publié par le Musée des beaux-arts de l'Ontario et Goose Lane Éditions, sous la direction de Caroline Shields, propose quatre textes originaux, portant sur les thèmes ayant marqué les corpus artistiques de Cassatt et de McNicoll, en plus d'aborder le dialogue entre les œuvres de ces deux praticiennes. Dans l'ensemble, cet ouvrage se distingue en raison de la qualité des reproductions et des multiples agrandissements de très haute qualité qui s'y retrouvent. Ces plans rapprochés mettent en valeur des détails des œuvres et permettent de poser un regard nouveau sur les productions artistiques des créatrices.

Le premier essai, « Liminal Lives: Cassatt, McNicoll, and Transatlantic Impressionism » par Caroline Shields, relate l'émigration des artistes, des États-Unis vers la France pour Cassatt, et du Canada vers l'Angleterre pour McNicoll. La commissaire précise sa pensée au sujet des similarités dans les sujets traités par ces peintres. Elle propose alors des paires d'œuvres qui évoquent les grandes problématiques abordées dans l'exposition et qui ont marqué les carrières des deux artistes. Par la suite, l'essai « 'Please Don't Let Your Ambition Sleep': Cassatt's Professionalism », par Nicole Georgopoulos, professeure associée à l'Université de la Colombie-Britannique, traite de l'importance du travail et plus spécifiquement du professionnalisme (qu'elle oppose avec ferveur à l'amateurisme) dans la production artistique de Cassatt. L'historienne de l'art brosse un portrait des années d'éducation artistique de Cassatt, de son parcours professionnel et des particularités de celui-ci, en raison de son genre, de sa classe sociale et de ses conditions financières. Elle aborde aussi les facteurs ayant mené à sa

reconnaissance comme artiste, notamment auprès des impressionnistes.

L'essai de Samantha Burton qui suit, intitulé « From Chintz to Crinoline: McNicoll in the Studio », aborde principalement les œuvres de l'artiste canadienne. Les contributions à la recherche sur McNicoll et les propositions nuancées de l'autrice font de ce chapitre le point fort du catalogue. Burton, professeure associée à la University of Southern California propose de nouvelles interprétations des œuvres de McNicoll, *The Victorian Dress* (vers 1914) et *The Chintz Sofa* (vers 1913), en plus de créer des liens avec l'œuvre de Cassatt, *Portrait of Madame J.* (1883). L'autrice y aborde les ressemblances de textiles utilisés sur les mobiliers dans les œuvres des deux artistes. L'historienne de l'art explore de façon captivante les décors vestimentaires représentés dans certains portraits de McNicoll et établit un lien avec les conditions des femmes au début du vingtième siècle.

Le dernier essai de cet ouvrage, intitulé « Paper Trail: Navigating McNicoll's Sketchbooks », offre un regard nouveau sur les treize cahiers de croquis de McNicoll. L'historienne de l'art Julie Nash, qui agit à titre de commissaire adjointe de l'exposition, démontre comment ces dessins témoignent des voyages transatlantiques de la peintre, ainsi que de l'évolution de cette dernière au cours de ses années de formation artistique. Elle se penche notamment sur le choix de ses sujets et note que certaines figures masculines sont représentées dans ses croquis, sans jamais se retrouver au sein d'œuvres finies. L'étude des carnets de croquis révèle également l'importance que McNicoll accordait à la figure humaine, laquelle est abordée de diverses manières dans ses cahiers. Ce chapitre met ainsi en lumière la richesse de ces documents et alimente la compréhension du processus de création de McNicoll.

Cassatt – McNicoll: Impressionists Between Worlds, tant le catalogue que l'exposition, souligne l'importance des voyages transatlantiques des deux artistes dans la diffusion de l'impressionnisme dans leurs pays respectifs. On en comprend que le mouvement a eu une vaste portée, tant à ce qui a trait à sa géographie, aux techniques utilisées, à la facture des œuvres qu'aux sujets représentés. Le choix de rassembler les compositions de Cassatt et McNicoll prend tout son sens lorsqu'on considère les

parallèles entre leurs carrières et le chemin qu'elles ont parcouru au nom de leur art. Les deux artistes se sont démarquées dans leur milieu, en raison de leur singularité, des particularités qui sont bien mises en lumière dans leurs œuvres respectives : le traitement de scènes d'intérieur pour Cassatt et des scènes extérieures pour McNicoll; la facture parfois plus réaliste qu'impressionniste de Cassatt; l'appropriation du style impressionniste par McNicoll plusieurs années après la dissolution du regroupement de 1874, ce qui l'inscrit d'ailleurs plutôt dans la phase post-impressionniste; de même que le traitement tout à fait différent des réalités féminines du travail et de la maternité qu'elles dépeignent. Ce projet met ainsi en valeur le riche patrimoine artistique canadien et états-unien, en plus de proposer des réflexions sur l'influence de créatrices nord-américaines sur un courant artistique européen d'envergure tel l'impressionnisme.

Camila de Oliveira Savoi est candidate au doctorat en histoire de l'art à l'Université de Montréal.

—camila.de.oliveira.savoi@umontreal.ca

Marie-Jeanne Morasse est étudiante à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université de Montréal.

—marie-jeanne.morasse@umontreal.ca